

The unmemorable place

PETER CHINITOR | ZAZOURIAN

Très tôt, j'ai été fasciné par l'environnement qui m'entoure et par l'influence qu'il peut avoir sur le développement et le bien-être d'une personne. Le fait que j'ai souvent déménagé - le compteur est maintenant à quatorze - n'y est probablement pas étrange.

Je suis né à Bruxelles et j'ai grandi à Scheut, un quartier animé d'Anderlecht. En 1971, Anderlecht était encore une commune, dans la "zone rurale-urbaine", le lieu de transition où le paysage rural et la capitale en expansion, en l'occurrence le Pajottenland et Bruxelles, se mélangent et se heurtent. Et où, au milieu du XIXe siècle, avec le creusement du canal Bruxelles-Charleroi, le développement industriel et l'activité économique avaient pris leur essor. A cette époque, Anderlecht, ensemble avec Molenbeek furent le « Manchester sur la Senne ».

Cela a rendu la région extrêmement fascinante : un patchwork de petites et grandes usines, d'ateliers d'artisanat et des maisons, mais aussi des champs et des serres, des prairies avec du bétail, des parcs, des terrains de sport et des bâtiments historiques. Au milieu de tout cela, notre maison centenaire était située dans un quartier animé, à deux pas de l'abattoir, du canal, d'une raffinerie de pétrole, de la Maison Erasme, de trois brasseries, d'une usine de carton, d'une centrale électrique, d'une gare de triage pour les métros, de la Chartreuse des Scheutistes, de cafés, de restaurants et de rues commerçantes.

Enfant, j'ai fait l'expérience de cet environnement multicolore comme une évidence. Après tout, il correspondait aux images joyeuses et colorées dans les imagiers, les dictionnaires et atlas illustrés pour enfants. Un mélange hétérogène d'architecture, de l'infrastructure et de la nature, magnifiquement étiqueté de A à Z.

En vieillissant, l'environnement est devenu plus homogène. Le périphérique 0 autour de Bruxelles a été construit, ce qui a soudainement délimité clairement et sans ambiguïté la zone de transition entre la ville et la campagne. En son sein, l'urbanisation est désormais achevée. L'industrie a complètement disparu. Le commerce s'est déplacé vers les zones de PME en banlieue. Les églises et les monastères ont été convertis. Les champs ont été divisés en lotissements.

NEW TOPOGRAPHICS

Quand que j'ai eu mon premier appareil photo, et par souci de conserver ce qui a visiblement disparu dans mon environnement, j'ai très vite découvert les New Topographics, et plus particulièrement l'Américain Stephen Shore et le couple de photographes allemands Bernd et Hilla Becher.

Les photographes qui ont participé à l'exposition « New Topographics » à l'International Museum of Photography à la George Eastman House à Rochester en 1975 furent appelés les « anti-photographes ». Avec, entre autres, Lewis Baltz, Robert Adams, Joe Deal, Henry Wessel. Leur travail et celui des autres étaient très éloignés de la photographie classique de paysage et de ville, qui apportait une vision romantique basée sur le caractère impeccable du sujet.

Ils ont plutôt opté résolument pour des zones indéterminées entre ville et campagne, telles que des banlieues (en construction) et des zones industrielles. Ils ont évité les centres-villes et les monuments historiques "intéressants" et ont commencé à dépeindre des lieux où l'expansion urbaine était plutôt organique ou chaotique. Cette zone rurale-urbaine.

Ils ont également développé un style spécifique en termes de forme. Steven Humblet dit à ce sujet dans De Witte Raaf : "détaché, neutre, réservé, descriptif... En outre, ils se distinguent par une approche studieuse dans laquelle l'histoire de leur propre médium, les développements contemporains dans le domaine des arts visuels et des préoccupations sociales plus larges (socio-économiques, urbanistiques, écologiques, etc.) ont été pris en compte. C'est ce jeu d'influences provenant de différents domaines ce qui fait que les images qu'ils produisent ont énormément de couches différentes : ce que les photographes perdent en expression personnelle par leur réticence, ils le gagnent (apparemment) en pertinence artistique et sociale".

En outre, ils ont utilisé le format relativement petit 40x50 cm pour leurs tirages.

La première série de photographies que j'ai réalisée pour ma thèse sur l'architecture intérieure à l'Institut Sint-Lukas est donc redevable aux typologies des Bechers. A partir d'une cabine électrique très spécifique de mon quartier, j'ai photographié une centaine de cabines électriques en Flandre et les ai cataloguées en fonction de caractéristiques stylistiques, techniques, régionales, etc...

L'importance de documenter photographiquement cette architecture ou ces lieux banals ne doit pas être sous-estimée. Contrairement aux monuments, aux centres historiques ou aux points de repère, ces lieux n'ont généralement pas une longue durée de vie, et ils obtiennent rarement le statut de patrimoine protégé.

Des photographies qui capturent ces lieux banals et qui, dans leurs cadrages ne tiennent pas compte des éléments "dérangeants", comme les voitures, les panneaux publicitaires et les infrastructures donnent une impression plus adéquate de la scène de rue et sont souvent les seuls témoins à long terme.

Enfin, on peut dire que le terme "banal" est peut-être mal choisi, ou du moins qu'il ne recouvre pas complètement la signification du terme. Ces photographies montrent en effet des inscriptions de lieux quotidiens "banals", mais c'est précisément pour cette raison que, contrairement aux monuments, elles sont constamment soumises aux caprices du temps et aux besoins de l'homme, ce qui en fait des lieux dynamiques et intéressants.

Ou, comme Stephen Shore a intitulé sa série de photographies de lieux ordinaires : "Uncommon Places".



'Uccidiamo il Chiaro di Luna!', © Peter Chinitor | Zazourian 1994

THE UNMEMORABLE PLACE

L'idée de "The unmemorable place" trouve son origine dans l'exposition "Recollecting Landscapes" (S.M.A.K.-Ugent) et le travail du photographe belge John Vink (°1948) de Magnum.

En 2004, j'ai visité l'exposition « Recollecting Landscapes » (www.recollectinglandscapes.be) au S.M.A.K. Gand, un projet de rephotographie de l'Ugent dans lequel une soixantaine d'images de paysages du botaniste Jean Massart ont été rephotographiées.

Outre les analyses fascinantes des transformations du paysage dans les images successives, j'ai été particulièrement impressionné par les images elles-mêmes, qui s'inscrivaient parfaitement dans le style documentaire des New Topographics. Mais là où l'on pouvait encore reprocher à ces photographes une certaine subjectivité dans le choix du sujet, de l'angle de prise de vue et de l'exposition, ce n'était absolument pas le cas ici.

Un peu plus tard, j'ai découvert le travail de John Vink. En 1982-1983, il a photographié une série de lieux banals, stations-service, friteries, garages et gares, à Bruxelles (et dans les environs), sous des angles de caméra spéciaux où les poteaux et les panneaux de signalisation étaient bien présents.

En voyant ces images, j'ai conçu le plan d'utiliser ses photographies pour la réalisation d'une nouvelle série dans laquelle on tenterait d'aborder les mêmes conditions (angle de la caméra, position du soleil, météo, format...) que 35 ans plus tôt.

Cependant, les photos sont arrivées sans adresse exacte, ce qui fait de la recherche un aspect essentiel et aventureux du projet. Plusieurs lieux n'ont pu être retracés que à l'aide de la mémoire et de photographies aériennes historiques (Bruciel), d'annuaires téléphoniques, d'anciennes cartes routières et de Google-maps, parce que certains bâtiments ou même des rues entières n'existaient tout simplement plus.

Le résultat est une enquête photographique, une série de lieux banals et non mémorables mais qui sont très dynamiques précisément en raison de leur insignifiance et qui ont maintenant été immortalisés et commémorés deux fois.

Aucun jugement n'est porté, ni aucun regard nostalgique sur le passé.
L'accent est plutôt mis sur l'existence de ces lieux.

Selon George Berkeley (1685-1753), les choses matérielles n'existent que lorsqu'elles ont été observées (Esse est percipi).

Un arc-en-ciel existe-t-il lorsqu'il n'y a ni homme, ni animal, ni caméra pour l'observer ?

Un lieu existe-t-il s'il n'a jamais été archivé ou documenté ?

Probablement...

Mais je préfère être sûr que désolé.

Peter Chinitor | Zazourian
Dilbeek, mei 2020

Peter Chinitor | Zazourian
www.zazourian.com